

La compagnie Free Entrance
propose

Une création théâtrale de **Rainer Sievert**

La Formule du Bonheur

C'est l'histoire d'un pillage d'usine : un fond d'investissement acquiert une entreprise pour un euro symbolique, n'y investit pas un seul dollar et réussit à en siphonner les actifs. Mais comment ça marche ?

Ce conte musical, satirique et rock'n'roll nous rappelle que l'esclavage économique n'est pas une fatalité. Une pièce surprenante, salutaire et féroce drôle.

«“La Formule du bonheur” et Rainer Sievert, ce sont tous les éléments pour comprendre le pillage d'une entreprise métallurgique des Ardennes par un fonds d'investissement américain et ses patrons voyous. La réflexion sur la finance sans foi ni loi s'entremêle, avec des astuces originales de mise en scène, à l'émotion et au rire devant l'opacité, la cupidité et la malhonnêteté de ceux qui ont mis au chômage près de 400 ouvriers.»

Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, sociologues

Contact presse :

Martin Bauman production.
Manuel Langevin
manuellangevin@yahoo.fr
06 23 04 63 28

Contact diffusion :

Aliénor Arnoux
freeentrancediff@gmail.com
06 51 01 32 72

La Formule du Bonheur

texte et conception

Rainer Sievert

avec

Rainer Sievert

Manuel Langevin

Wilfried Schick

mise en scène

Lionel Parlier

musique

Manuel Langevin

lumière et scéno.

Wilfried Schick

régie son

Alistaire Beaufiles

collab. texte

Valérie Moinet

Dramaturgie

Marc Wels



Spectacle créé en avril 2016 au Théâtre D'Auxerre, repris dans le cadre de la programmation du Théâtre Firmin Gémier/La Piscine-scène conventionnée d'Antony et de Chatenay-Malabry et au Plateau 31 à Gentilly en octobre 2016.

Durée 2 heures

Production: Free Entrance

Coproduction et soutien: le Théâtre-scène conventionnée d'Auxerre, Théâtre Firmin Gémier/La Piscine-scène conventionnée d'Antony et de Chatenay-Malabry, le Centre dramatique de la Courneuve, l'Association Pain et Jeux, Martin Bauman Production et la Fondation Syndex.

Note du metteur en scène

Mon rôle, en tant que collaborateur à la mise en scène, est de faire en sorte que tout se mette à raconter. L'acteur, bien entendu, qui dans ce cas est aussi l'auteur et le chef de projet, avec sa présence flottante, sa colère, son extrême humanité, mais aussi la musique, les sons, l'espace, la lumière, les accessoires... Que tout raconte, que tout évoque une forge, un pôle d'alternateur, la panique des banques, l'arrivée d'un capital qui en fait n'arrive jamais, une pièce de 1 euro, le silence des bords de la Meuse, 15 millions de dette, le temps qui court, la dette qui se creuse, la violence policière, la fin d'un monde, la formule du bonheur...

Avec pareille équipe, avec le travail qu'elle a fourni en amont, avec les matériaux qu'elle avait dans les mains, il m'a suffi d'écouter, de réagir, de mettre les choses ensemble, de proposer à mon tour, d'ajuster ceci avec cela. Un pur plaisir. Si tant est que raconter pareille histoire soit un plaisir.

Et maintenant, on fait quoi ?

En sortant des premières représentations on apprend que le PDG d'Air France, qui a passé son année à faire passer un plan de restrictions budgétaires et de baisses de salaires au simple prix d'une chemise déchirée, augmente sa rémunération personnelle de 65%.

Lionel Parlier

Entretien avec l'auteur et acteur Rainer Sievert

Pouvez-vous nous dire un mot à propos de la genèse de cette pièce ?

Je suis arrivé dans cet endroit par hasard. J'étais en tournée à Nouzonville. C'est une ville de 6000 habitants dans les Ardennes, près de la frontière belge, adossée au canal de la Meuse. C'est l'ancienne capitale du «royaume du fer». J'avais bien vu qu'il y avait des bâtiments abandonnés. On ne peut pas les rater, ils font la moitié du village ! Mais je croyais qu'ils étaient abandonnés depuis une vingtaine d'années au moins. Mon étonnement fut grand quand on m'a répondu que cela ne faisait que cinq, six ans que l'usine avait été fermée. La blessure était donc toute fraîche. Comme un candide, je passais de question en question et, en quelques heures, j'ai rencontré plusieurs personnes qui avaient envie de raconter, qui me disaient que cela faisait longtemps qu'on ne leur demandait plus de raconter, qu'ils n'y avaient plus pensé... et que c'était bien d'en parler. Les télés sont parties. La colère est toujours présente... De nouvelles portes s'ouvraient avec chaque histoire, et derrière chaque anecdote se trouvait le destin de quelqu'un. Les récits devenaient shakespeariens !



De quel genre d'usine s'agit-il ?

C'est une forge, datant du début de l'industrialisation, qui fabriquait, des outils, de la robinetterie industrielle, des pièces pour le TGV, puis elle s'est spécialisée dans l'industrie automobile avec les pôles d'alternateur. Le bruit de cette forge était le battement de cœur du village. Pendant longtemps. En 2004, après des problèmes de trésorerie, cette forge a été confiée à un fond d'investissement américain. A deux personnes, en fait.

On pensait alors que la région allait s'ouvrir au monde, qu'on allait se brancher sur le flux économique inépuisable de la mondialisation. Mais il s'est avéré que les nouveaux responsables de la direction de l'usine, au lieu d'investir, ont pillé les actifs et les brevets de la forge durant deux années. Avec un simple euro symbolique, ils ont gagné plusieurs millions... et l'usine a dû fermer. Aujourd'hui, huit ans plus tard, il n'en reste que des ruines.

C'est une histoire assez banale, de nos jours, non ?

Oui, mais je me suis demandé : comment est-ce possible ? Je me suis rendu compte que je n'y connaissais absolument rien ! Alors, je me suis renseigné. Je voulais connaître les rouages administratifs de l'attribution d'une usine à des escrocs. Ça à l'air tellement simple ! Comment ça marche, juridiquement, financièrement ?

Avec un simple euro symbolique, ils ont gagné plusieurs millions... et l'usine a dû fermer. Aujourd'hui, huit ans plus tard, il n'en reste que des ruines.

C'est un sujet qui semble peu théâtral...

Oui, mais en dehors du fait que nous avons fabriqué un vrai «objet théâtral» en utilisant toutes les ficelles de notre métier, on s'est rendu compte qu'il est très bon d'étaler ces procédés économiques et juridiques sur une scène de théâtre, très près du public. De faire une sorte de théâtre documentaire, d'être le plus précis possible sans devenir chiant. Et on s'est rendu compte dès les premières représentations à quel point le public a soif de savoir. C'est leur histoire! C'est notre monde! Mais souvent chacun ne connaît qu'un bout de l'histoire, et là nous prenons un exemple et nous le disséquons. C'est jouissif! Et les discussions d'après-spectacle sont d'une richesse extraordinaire! Les gens de tout bord ont envie d'échanger, de reprendre la parole, de dépasser l'impuissance télévisuelle et de discuter sur le fond. Je ne me suis pas focalisé sur la parole des ouvriers. Je voulais éviter tout misérabilisme. Je me suis dit que les difficultés des travailleurs et de leur famille allaient apparaître naturellement avec le récit. D'une certaine façon nous suivons le combat d'un directeur d'une PME pour la survie de sa forge familiale. Ça touche les spectateurs, c'est ce qu'ils voient dans toute la France en ce moment... alors, je me suis plutôt concentré sur les mécanismes de décisions soi-disant rationnelles et inévitables, qui ont entraîné la chute de cette entreprise. On se pose les questions ensemble, comme des gens qui n'y connaissent rien. Ce qui est le cas, mais on va essayer de comprendre. Et joyeusement, s'il vous plaît, dans la tradition du cabaret politique allemand. Donc, très important: on se donne aussi les moyens d'en rire ensemble!

Pouvez-vous nous parler de la façon spécifique dont vous avez abordé ce projet?

Le théâtre a plus que jamais une fonction de point de ralliement, c'est un lieu solidaire. Il me semble que l'acteur a aussi la fonction toute simple de faire passer des informations de village en village et, ainsi, de créer du sens. Ce qui m'intéresse dans cette histoire est le fait qu'elle se déroule aujourd'hui, en ce moment. Elle me semble significative de notre époque, pour ce chamboulement qui se produit imperceptiblement depuis la chute du mur de Berlin. Il est vrai que c'est toujours compliqué de travailler sur l'Histoire récente. Nous avons les pieds dedans, nous pouvons nous tromper, nous engluer... Depuis quelques années, j'essaie d'expérimenter une sorte de théâtre-mémoire, et, après "France Allemagne", "la Formule du Bonheur" s'inscrit dans cette même lignée. Le théâtre peut accompagner ces changements de société. Ce qui est arrivé à Nouzonville est une dérive particulièrement odieuse de la mondialisation. Et il est important de l'expliquer, de mettre des mots dessus, d'expliquer comment les choses arrivent jusque-là. Nous ne savons pas exactement comment fonctionne la bourse. La plupart d'entre nous ne savons pas vraiment ce que les subprimes ont à faire avec nos crédits personnels. Nous nous retrouvons avec des discours sur une «crise» complètement disparates, ce qui nourrit les angoisses. Il reste la sensation que chacun doit s'en sortir comme il peut, tout seul. Chacun pour soi.

«Ce qui est arrivé à Nouzonville est une dérive particulièrement odieuse de la mondialisation. Et il est important de l'expliquer, de mettre des mots dessus.»

« Nous avons inventé un langage sensible et engagé, la pièce est ainsi devenue un objet théâtral et musical inclassable. »

Quel a été votre parti pris d'écriture ?

Je développe un récit unique prenant comme base de jeu mon étonnement et mon ignorance face à cette histoire, face à l'injustice, à la trahison, au mensonge, à l'incompétence et à une certaine frénésie économique générale. Le français n'est pas ma langue d'origine. C'est donc le regard et le récit d'un étranger qui essaie de produire un français juste, mais peut-être un peu maladroit par moment. Je l'ai envisagé comme un vrai conte pour adultes: « Il était une fois, au milieu des forêts ardennaises, un village... »

Quelle place tient la musique sur scène ?

Le musicien et compositeur Manuel Langevin a participé à toutes les étapes de création et maintenant nous sommes sur scène ensemble, nous racontons à deux. Il est réellement acteur et musicien. Sa création musicale originale réussit le pari formidable de raconter cette histoire en parallèle ! La musique créée par Manuel Langevin invente un monde poétique et rock'n'roll. Elle traduit l'indicible, les non-dits, elle équilibre la parole, aide à passer les obstacles, se moque, fait rire ou danser. Elle appuie là où ça fait mal. Et donne son universalité à cette histoire vraie, qui aurait pu n'être qu'un fait divers. De premières recherches sonores nous avait amenés à faire des prises de sons dans une forge encore en activité. De là, nous avons inventé un langage sensible et engagé. La pièce est ainsi devenue un objet théâtral et musical inclassable. Nous racontons l'histoire ensemble.

Comment se présente le dispositif scénique ?

Nous sommes trois sur scène : le conteur, le musicien et le régisseur, Wilfried Schick, qui contrôle le monde. La scénographie est très simple : à Jardin, le régisseur lumière, avec table de régie et l'ordinateur pour gérer le vidéoprojecteur. Une autre table avec documents, objets (alternateur de voiture) et bouteille d'eau. Un fauteuil. Un pupitre. En milieu de scène, un écran blanc, qui donne un cadre de jeu et le moyen de projeter des images pour le récit proprement dit. En avant-scène, un rétroprojecteur. A Cour, un espace pour la musique avec piano, guitare, grosse caisse, Glockenspiel, ordinateur, etc.

Comment s'est terminée cette histoire pour les ouvriers de Nouzonville ?

Les deux « patrons-voyous » américains ont été condamnés à cinq ans de prison ferme par le tribunal de Reims, mais ils coulent des jours paisibles aux Etats-Unis, ils sont seulement interdits de séjour dans l'espace Schengen. L'histoire ne s'arrête pas là. Elle continue de s'écrire. Pour des questions de forme, leur procès doit reprendre en juillet 2017.



L'équipe

Rainer Sievert

texte et conception

Rainer Sievert a été formé à l'Ecole internationale de mimodrame de Paris sous la direction de Marcel Marceau et au Conservatoire national pour la Musique et le Théâtre à Hanovre en Allemagne. Il a travaillé au théâtre, entre autres, avec Guy-Pierre Couleau: *Le Songe d'une nuit d'été* et *Maître Puntila et son valet Matti*; Paul Golub: *La Puce à l'Oreille* et *Un siècle d'industrie* et *Mystère Poe*; La Cie Roqueta: *Les Ratés*, de Natacha de Pontchara; J. Maisonnave: *La Cuisine d'Elvis*, *Les Trompettes de la mort*, *Le Silence de la Mer*; François Kergourlay: *L'Art de la Comédie*, *Le Tour du monde en 80 jours*; Serge Noyelle: *Les Cérbères* et *Rêves de Gare*; Ch. Rauck: *Le Cercle de Craie Caucasienn* et *Comme il vous plaira*, ainsi qu'avec Ariane Mnouchkine: *La Ville parjure*.

Il a tourné au cinéma sous la direction de Robert Guédigian, Jean-Paul Salomé, Eric Judor et Ramzy Bédia, Johanna Maier, Jean-Martial Lefranc et Laurent Montagnier.

Mises en scène: *France-Allemagne*, création collective avec Jocelyn Lagarrigue et Marc Wels, *Cabaret Tchekhov* et *Tchekhov côté Jardins* pour le Centre dramatique de la Courneuve, *Les Aventures de François Berrone*, de Marc Wels.

Lionel Parlier

mise en scène

Acteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra, pédagogue. Il dirige de 1994 à 1998 un atelier de recherche et d'expérimentation qui fait se croiser une soixantaine d'acteurs professionnels. De 1999 à 2002, il est nommé directeur artistique du Festival de la Luzège en Haute-Corrèze, festival de théâtre, opéra, danse et arts plastiques en milieu rural. En tant qu'acteur, il interprète entre autres des textes sous la direction de Thierry Atlan, Antonio Diaz-Florian, Vincent Tavernier, Paul Golub, Jacques Bioulès, David Ayala ou Yves Lenoir.

Au cinéma, il a l'occasion de tourner sous la direction de Peter Brook et de John Lvoff.

Pour le théâtre musical et pour l'opéra, il met en scène des œuvres de Von Bingen, Purcell, Stravinsky, Mozart, Bizet, Tchaïkovski, Zimet, Kagel, Chostakovitch... ainsi que des créations contemporaines de Nyssen/Lièvre et de Donahue/Argento, avec, entre autres, l'Opéra d'Avignon, les Jeunes Voix du Rhin/Atelier du Rhin/Opéra National du Rhin ou l'Opéra-Studio de Genève. Il assiste Robert Wilson à l'Opéra National de Paris.

Il enseigne notamment au Conservatoire national des Arts et Métiers (CNAM), à l'Ecole Normale Supérieure (ENS rue d'Ulm) ainsi qu'à l'Université Paris-8 Vincennes – Saint-Denis.

Manuel Langevin

musique

Manuel Langevin est un poète-musical, auteur, compositeur, arrangeur, improvisateur poly-instrumentiste et performer. Après avoir débuté la guitare et la danse classique et contemporaine à l'ARIDEM de Saint-Savinien (17). Il produit ses premières chansons à l'adolescence puis intègre le CNR de Bordeaux dans la classe de guitare classique d'Olivier Chassain (CNSM de Paris), celle de musique de chambre, de composition, d'analyse et d'improvisation. Cette dernière discipline prend de plus en plus de place dans son univers et le pousse à intégrer le centre des musiques Didier Lockwood dans la classe de Pierre-Jean Gaucher. Il a enseigné la musique ces dernières années au sein du CRD de Valence ou celui de Fleury-Mérogis. Il compose aujourd'hui pour le théâtre et la chanson (compagnie Roquette, compagnie Free Entrance, Compagnie Goûtes-y-donc, Martin Bauman Production, La Conspiration du Gingembre), et se produit sur scène dans différents projets en tant qu'accompagnateur ou leader (Fleuve, Les Pieds devant, Chante-Mi Chante-Moi, La Folie Archive, La Formule du Bonheur).

Wilfried Schick

scénographie et lumière

Il a été formé comme éclairagiste au Hansa Theater à Berlin. Il vit et travaille en France depuis 1984. Il a fait des créations lumières pour la Cie Gosh, m.e.s. Michel Dallaires: *Gosh Artistic Concert, Shak Edi Bobo, Made in Paradise, Poignée de femmes, Vladjalo*; ainsi que pour la Cie Terrain Vague, m.e.s. Christophe Rauck: *Le Cercle de Craie Caucasien, Comme il vous plaira*; pour Esther André: *Orénoque*. Il a fait scénographie et création lumière pour Evelyne Fagnen: *La Nuit de solstice, Parole à la lune et Situmem*, spectacle conçu au Burkina Faso et repris au Théâtre de la Tempête/Cartoucherie; ainsi que pour Serge Added: *Anatole Felde, Jour de pluie, Bouvard et Pécuchet* et pour Himmel Heaven Ciel-Zirkum. Il travaille comme régisseur général pour les festivals du Parc Floral de Paris (Paris Jazz Festival, Classic au Vert, Pestacle), Chorus, et au Cabaret Sauvage.

**« Raconter une histoire
que tout le monde semble
connaître, cela veut dire
prendre de la distance,
prendre de la hauteur
pour créer de la poésie du
quotidien. C'est ce qu'on
tente de faire avec ce
spectacle. »**

Rainer Sievert